

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) and Date (23 août 1905). Rows include Max, Min, and other weather-related data.

L'amitude ferme de la France.

Il vient de se passer un fait qui prend une signification particulièrement importante en l'état actuel des négociations entamées depuis longtemps déjà entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc.

Un chef algérien, français conséquemment, a été récemment arrêté à la frontière du Maroc à la suite de troubles et retenu en prison par les autorités marocaines.

Le sultan du Maroc, croyant qu'il pouvait se moquer impunément de cette demande, refusa positivement toute réparation et déclara qu'en sa qualité de Calife de l'Islam tous les musulmans étaient placés sous sa juridiction.

Mais quelle n'a pas dû être sa surprise lorsque M. St-Béné Taillandier, le ministre de France au Maroc, lui a demandé en termes formels une indemnité de 10,000 francs pour l'arrestation d'un Algérien, la punition du fonctionnaire qui s'était permis de l'arrêter et une indemnité de 500 francs pour chaque jour de retard dans l'élargissement du prisonnier, le montant de faire occuper un de ses ports.

Et les réves d'indépendance qu'il avait bénévolement nourris ont dû s'évanouir promptement lorsqu'il a appris que la chancellerie de Berlin, sans même que le gouvernement français lui en ait fait part, approuvait hautement la requête présentée en termes qui ne laissaient aucun doute sur l'intention d'obtenir gain de cause à tout prix.

Mais ce qu'il y a de plus important à relever dans cet incident, n'est pas la leçon donnée au Sultan du Maroc, qui n'est, en somme, qu'un comparais, mais la spontanéité avec laquelle le gouvernement de Berlin, sans qu'il en fut prié le moins du monde, ni même averti préalablement, a approuvé l'attitude prise par les autorités françaises en l'occurrence. Cette approbation publiquement donnée démontre que la politique qu'a inaugurée l'empereur Guillaume en se rendant à Tanger, quel qu'en soit le but, se vise nullement à méconnaître ou à léser les droits de la France.

Voilà qui va singulièrement faciliter les négociations entre les autorités de Paris et celles de Berlin, et faciliter considérablement les travaux de la conférence internationale qui doit se réunir pour vider la question du Maroc.

Mais qui sait si cette conférence, dont la date n'est d'ailleurs pas encore fixée, ne sera pas rendue inutile par quelques incidents du genre de celui dont le Sultan du Maroc va payer les frais?

NOCES D'OR.

La petite commune d'Hollain, en Belgique, était l'autre jour au liège. Une cérémonie sans précédent avait attiré dans ce village de 1,500 habitants une foule énorme venue de tous les pays d'alentour.

Huit couples, mariés depuis plus de cinquante ans, célébraient en même temps leurs noces d'or.

C'était vraiment un spectacle émouvant de voir s'avancer en cortège ces mariés septuagénaires, escortés de leurs enfants, de leurs petits-enfants et de leurs arrière-petits-enfants!

La municipalité avait tenu à assister en corps à cette manifestation touchante et a offert une médaille à chacun des heureux couples.

Singulière coïncidence.

Deux villes du nom de Portsmouth se partagent en ce moment l'attention du monde: l'une où la flotte française a fait ces jours derniers flotter au vent les trois couleurs acclamées par les Anglais; l'autre, sur la libre terre des Etats-Unis, où se réunissent aujourd'hui des hommes éminents, chargés d'une lourde responsabilité et dont dépend la vie de milliers d'hommes!

C'est en effet, dans cette petite ville de Portsmouth que les plénipotentiaires japonais et russes poursuivent les négociations qui, espérons-le, mettront fin à cette guerre néfaste.

WEST END.

Rien de comparable à l'audition d'artistes de vaudeville amusants et de musiciens de talent, en respirant une brise délicieuse, pour se remettre des fatigues et des ennuis de la journée.

C'est pourquoi il y a foule chaque soir à West End.

COLLISION.

Topeka, Kan., 23 août.—Trois personnes ont été tuées ce matin dans la collision de deux trains de fret du Union Pacific, près de Rossville, une ville sur l'Union Pacific, à dix-huit milles à l'ouest de Topeka.

Les victimes étaient des membres de l'équipe d'un train supplémentaire portant du blé qui s'est jeté à une courbe brusque sur la seconde partie d'un train régulier allant à l'ouest.

Deux membres de l'équipe du train régulier manquent, mais on n'a trouvé que trois cadavres sous les débris.

Les deux locomotives ont été démolies.

Dans l'Alabama.

Birmingham, Ala., 23 août.—On mande de Selma au "News" que deux blancs et un nègre ont été tués et un autre blanc grièvement blessé dans une querelle qui a éclaté à Tunnell Springs. Olliver Lott, un nègre employé à la scierie de G. Talley, qui devait une petite somme d'argent à John et Harry Helton, deux frères, est entré en discussion avec ses créanciers.

La discussion s'envenimant, Lott sortit un revolver et fit feu sur les deux frères. John tomba roide mort et Harry fut grièvement blessé. Le nègre prit la fuite et alla se barricader dans sa maison.

Plusieurs citoyens armés, à la tête desquels se trouvait G. Talley, essayèrent de l'arrêter. Ils entourèrent la maison mais Lott re-

Une lionne en liberté.

New York, 23 août.—Une lionne énorme s'est échappée de sa cage dans un parc public près de Vailsburg, N. J., et a causé une panique hier soir parmi une foule de 5,000 personnes parmi laquelle il y avait beaucoup de femmes et d'enfants, foule qui s'était rassemblée pour assister à une représentation donnée par un bicycliste.

Famille noyée.

Cincinnati, O., 23 août.—On mande de Maysville, Ohio, au "Times Star":

"Des dépêches parvenues aujourd'hui à Maysville annoncent que le nommé Gates, sa femme et leurs cinq enfants se sont noyés sur l'Ohio entre Maysville et Dover.

Gates qui, avec toute sa famille, habitait sur un chalumeau avait résolu de se diriger vers le Sud.

Dans la nuit il avait amarré son bâtiment sur la berge, mais un coup de vent survenu dans la nuit vint pousser son bâtiment au milieu du courant.

Un remorqueur qui passait vint frapper le chalumeau occasionnant une forte voie d'eau. Depuis lors on ne l'a plus revu et on suppose qu'il n'aura pas tardé à couler. Comme toute la famille dormait au moment où l'accident s'est produit il est probable qu'aucun des membres n'aurait réussi à se sauver. Les autorités de Maysville ont ordonné des recherches sur le fleuve.

Mort de Lester McLean.

Colorado Springs, Colo., 23 août.—Lester McLean, ancien assistant secrétaire du Comité International du département d'étude de la Bible de la Y. M. C. A., qui voyageait parmi les collèges des Etats-Unis, est mort hier soir de la fièvre typhoïde contractée il y a un mois.

Trois heures avant sa mort sa famille recevait la nouvelle de sa nomination aux fonctions d'agrégé à l'Université Impériale de Tokio, Japon.

Championnat de tir.

Legait, N. J., 23 août.—Tous les préparatifs sont terminés pour l'ouverture demain du 33 match annuel de tir de la National Rifle Association. Le tournoi durera jusqu'au 9 septembre.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Demande d'émancipation: Alina Rupp, Peter Ghisaiberthl, Peter Rupp. Successions ouvertes: Giovanni Cataldi, J. Frederickson. Annie Felke vs Hy Meyer, séparation de corps et de biens et injonction. Anthony Roberts vs Emile Petitfils, injonction.

Comptable Cour Intérieure. Jugé A. M. Aucoin. Comparutions: Anthony Laia, enlèvement; Eugène Hurvey, actes de violence; Auguste Lewis, actes de violence; Philip Flago, objets volés en sa possession; Edw. W. Mitchell, vol. Acquittés: John Senac, larcin; Mile Frances Heath, actes de violence. Trouvée coupable: Lilly Johnson, attaque à main armée.

Condamnation: Marion Richardson, port d'arme cachée, \$10 d'amende ou 60 jours de prison.

FAITS DIVERS.

Analyse du chimiste Metz. Une analyse partielle de l'estomac de Louise Hoffman, la jeune femme morte lundi dernier, faite hier par le chimiste Metz a démontré la présence d'une grande quantité d'arsenic.

Objet volé. John Daubert, qui tient un mont de piété rue Decatur, 917, a été arrêté hier soir par l'agent Schlesinger. Il avait une guitare volée en sa possession et a refusé de la rendre au propriétaire.

Vol.

Mme W. Baronne une voleuse à l'étalage bien connue de la police a été arrêtée hier après-midi par les détectives Schultz et Cantrelle. Elle venait de commettre un vol dans le magasin de Kraus rue du Canal.

Arrestation.

Mme Ellen Begué demeurant rue Esplanade 632, a été arrêtée hier après-midi par l'agent de police Hattler. Elle est accusée d'avoir volé l'ordonnance 3196 relative à la couverture des citernes.

Vol.

Entre deux et cinq heures hier matin, un voleur a pénétré dans la demeure de James Beer, rue Josephine 2516, et en a emporté des vêtements.

Lake Texaway et Asheville, C du N.

Deux des endroits les plus salubres où l'on puisse se rendre. Le thermomètre, d'après le rapport du gouvernement, marque tour à tour de 62 à 70 degrés à 8:00 A. M. Pensez-y, cette section ravissante est à moins de 24 heures de distance de la Nouvelle-Orléans et \$27.80 pour le voyage d'aller et retour qui couvre une grande partie des nombreux lieux de plaisir dans cette partie montagneuse de la Caroline du Nord, avec des prix raisonnables à tous les hôtels et pensions privées.

Pour plus de renseignements s'adresser au bureau de la vente des tickets du Southern Railway No 704 rue Commune, à côté de l'entrée des Dames à l'Hôtel St-Charles, Nouvelle-Orléans, La.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES.—Louis V. Bozant à Louise Cavalier, Arthur Lagarde à Vve C. E. Faure, Robert Woodward à Amanda Gordon, Wille Page à Estelle Coleman, Isidore Washington à W. Gaines, Williams D. Love à Alice O'Brien, William Walker à Ida Johnson.

NAISSANCES.—Mmes Chas A. Planchard, une fille; G. Grace, une fille; G. Washington, une fille; L. E. Heck, une fille; A. Eckelmann, une fille; R. L. Randall, une fille; E. J. Benson, un garçon; S. H. Kiser, un garçon; C. Koch, un garçon; X. Frey, un garçon; S. H. Norwood, un garçon; E. S. Schwartz, un garçon.

DECES.—J. Regal, 10 ans, 2123 Chippewa; Mme Antoinette Wilcox, 56 ans, 608 Elmire; B. Rousseau, 47 ans, 1022 Barthélemy; Josephine Soyze, 62 ans, 818 Ursulines; Jesse Calnie, 3 mois, 1842 Bourbon; A. Campbell, 24 ans, 919 Bourgogne; A. J. Prunty, 6 jours, 6938 avenue Aycock; Anais Moinet, 83 ans, No 1229 rue St-Antoine; W. Johnson, 21 ans, Hôpital de Charité; S. Phillips, 43 ans, Fayette, Miss.; C. Eleasen, 33 ans, Infirmerie Tourow; Louise Shannon, 22 ans, Hôtel Dieu; O. M. Olivens, 14 mois, 1334 St. Pierre; J. Davis, 41 ans, 1411 Annette; Lottie Wallace, 3 ans, 1602 Bourbon; Mamie Washington, 38 ans, 2115 Thalie; G. R. Bulson, Jr., 11 mois, 1133 N. Broad; J. Gruschka, 41 ans, 631 Espagne; G. Transch, 9 mois, 723 Ste Marie; Annette Sargent, 25 ans, 1116 Verret; H. Tieno, 2 ans, McDonoghville; Lee; M. Costello, 47 ans, Joséphine et Chippewa.

DEPART DU SENATEUR CLARK POUR L'EUROPE.

New York, 23 août.—Le sénateur W. A. Clark du Montana qui relève d'une pénible opération chirurgicale, est parti aujourd'hui par le vapeur "Baltic". Le sénateur se rendra à Paris où il espère séjourner plusieurs semaines.

Fin prochaine de la grève.

Varsovie, Pologne russe, 23 août.—La grève qui était devenue générale ces jours derniers commence à diminuer.

Les arrestations en masse opérées par la police et par les troupiers comprennent plusieurs chefs du parti socialiste. Les prisonniers généralement réservés aux condamnés politiques étant comblés on a dû transporter de nombreuses personnes dans la forteresse de Modlin.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

LE VIOLONEUX

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XXXI

AU RENOUVEAU.

la tente seule où s'était passé le banquet offrait l'aspect lamentable des salles d'auberge après un jour de foire, avec son aire de gazon piétiné, ses fleurs et ses branches fanées, et les débris du lunch servi en signe d'adieu.

Les aides de cuisine s'étaient retirés pour regagner leurs logis à travers champs.

Seul, le violoneux, de retour avec Sylvine, était assis devant la grande cheminée de la cuisine où montrait un tas de braises, vestige de l'écouard allumé pour tant de rôtis.

Il se tenait silencieusement l'en supré de l'autre. Le père Bruno entra.

Il jeta un coup d'œil navré à cette demeure si bruyante quelques minutes plus tôt et maintenant si vide et si triste pour lui, parce que, de ses deux filles, la dernière venait de le quitter pour assumer ailleurs.

Il s'approcha de la jeune femme dont les cheveux blonds, les yeux bleus, la grâce et le doux visage, formaient un singulier contraste avec les traits anguleux, le tournure de chemineau mal bâti et la tignasse échouée du bourgeois et lui dit:

—Ne t'enne pas, Sylvine. Tu vas bientôt pouvoir regagner ton Val aux biches. Et s'adressant au violoneux: —Viens, on t'attend.

XXXII

ENQUETE NOCTURNE

La salle était vaste mais obscure, malgré la lueur jaunâtre de deux bougies qui s'efforçaient d'en dissiper les ténèbres.

Lorsque Pillon y entra, présidé du régisseur, il se demandait ce qu'on voulait de lui.

Il le comprit tout de suite. Il se trouvait devant une large table rond autour de laquelle, placés du même côté, quatre hommes étaient réunis.

Il en connaissait trois parfaitement, les deux Brucourt et Jean Roux, le brigadier de la forêt, l'un des gendres du père Bruno. Le quatrième très grand, avec un visage imposant, le front haut et des cheveux grisonnants, ne lui était pas inconnu non plus.

Une rosette d'officier de la Légion d'honneur à sa boutonnière, l'air très sombre, il occupait la place du milieu et semblait le président de cette espèce de tribunal.

Le violoneux parut fixer ses souvenirs et haarda timidement: —M. de Rohaire? Le personnage à la rosette rouge répondit: —Oui, c'est moi. Et d'instinct: —Assseyez-vous et ne craignez rien. C'est un service que nous avons à vous demander. Nous vous en saurons gré.

Ce bout de phrase fut agré-

ablement l'oreille de Pillon. Il connaissait M. de Rohaire et sa fortune.

Personne ne l'ignorait dans le pays.

S'il voulait seulement leur donner une petite rente, mettre Sylvine à l'abri de la misère!

Quoi de plus facile pour lui! Et, après tout, pourquoi pas si le service rendu en valait la peine?

Ce qu'on attendait de lui, par bien il s'en doutait.

Il s'agissait du vicomte de Lançay.

Autrement, que seraient venues faire là ces voisins de Belfonds? Dans quel intérêt se fussent-ils réunis?

Il connaissait déjà les idées du brigadier et aussi l'opinion des Brucourt.

Le père Bruno était attaché à sa jeune maîtresse, c'était certain.

Pillon se dit: —Vous avez la réputation d'un braconnier.

Pillon expliqua: —On gagne sa vie malaisément. Ça ne m'a pas toujours été facile. A dix ans, j'ai eu la jambe cassée en roulant d'un toit de chaume sur lequel je commençais l'apprentissage du métier de couvreur. Je ne me suis jamais connu de père et j'ai perdu ma mère à douze ans. A treize ans, un de mes camarades, sans le vouloir, m'a crevé un œil avec une pirovatta. Depuis, je me suis couché plus d'une fois sans souper et ce n'est pas la misère la cabane qui me vient de ma mère et où il n'y a pas de quoi nourrir une chèvre qui peut me donner des rentes.

—Je ne vous accuse pas... Je vous plains, et je sais que vous êtes honnête.

Pillon sourit. —Ça dépend, dit-il. La vérité, c'est que j'ai été condamné dix fois à des amendes et à la prison.

—On sait pourquoi. Plus à Dieu qu'il n'y en eût pas de plus coupables que vous... Nous ne serions pas ici.

Le conseiller reprit gravement: —Pillon, nous sommes réunis pour des choses graves... Je ne sais pas qu'elle révolution nous prendrons, mais ce que vous allez nous dire peut avoir un grand poids dans la balance... Nous ne réclamons de vous que la vérité. Vous jurez de...

—Assésé-toi et répondez-nous comme à des amis. M. de Rohaire s'était redressé. Il fixa le violoneux d'un œil morne, douloureux, et lui demanda: —Vous venez de proposer mon nom?

—Oui, monsieur. —Vous le connaissez donc? —Depuis longtemps. —Vous êtes intelligent. Vous présentez pourquoi on vous a prié de venir ici? —Je m'en doute.

—Vous avez la réputation d'un braconnier.

Pillon expliqua: —On gagne sa vie malaisément. Ça ne m'a pas toujours été facile. A dix ans, j'ai eu la jambe cassée en roulant d'un toit de chaume sur lequel je commençais l'apprentissage du métier de couvreur. Je ne me suis jamais connu de père et j'ai perdu ma mère à douze ans. A treize ans, un de mes camarades, sans le vouloir, m'a crevé un œil avec une pirovatta. Depuis, je me suis couché plus d'une fois sans souper et ce n'est pas la misère la cabane qui me vient de ma mère et où il n'y a pas de quoi nourrir une chèvre qui peut me donner des rentes.

—Je ne vous accuse pas... Je vous plains, et je sais que vous êtes honnête.

Pillon sourit. —Ça dépend, dit-il. La vérité, c'est que j'ai été condamné dix fois à des amendes et à la prison.

—On sait pourquoi. Plus à Dieu qu'il n'y en eût pas de plus coupables que vous... Nous ne serions pas ici.

Le conseiller reprit gravement: —Pillon, nous sommes réunis pour des choses graves... Je ne sais pas qu'elle révolution nous prendrons, mais ce que vous allez nous dire peut avoir un grand poids dans la balance... Nous ne réclamons de vous que la vérité. Vous jurez de...

—Assésé-toi et répondez-nous comme à des amis. M. de Rohaire s'était redressé. Il fixa le violoneux d'un œil morne, douloureux, et lui demanda: —Vous venez de proposer mon nom?

—Oui, monsieur. —Vous le connaissez donc? —Depuis longtemps. —Vous êtes intelligent. Vous présentez pourquoi on vous a prié de venir ici? —Je m'en doute.

—Vous avez la réputation d'un braconnier.

Pillon expliqua: —On gagne sa vie malaisément. Ça ne m'a pas toujours été facile. A dix ans, j'ai eu la jambe cassée en roulant d'un toit de chaume sur lequel je commençais l'apprentissage du métier de couvreur. Je ne me suis jamais connu de père et j'ai perdu ma mère à douze ans. A treize ans, un de mes camarades, sans le vouloir, m'a crevé un œil avec une pirovatta. Depuis, je me suis couché plus d'une fois sans souper et ce n'est pas la misère la cabane qui me vient de ma mère et où il n'y a pas de quoi nourrir une chèvre qui peut me donner des rentes.

—Je ne vous accuse pas... Je vous plains, et je sais que vous êtes honnête.

Pillon sourit. —Ça dépend, dit-il. La vérité, c'est que j'ai été condamné dix fois à des amendes et à la prison.

—On sait pourquoi. Plus à Dieu qu'il n'y en eût pas de plus coupables que vous... Nous ne serions pas ici.

Le conseiller reprit gravement: —Pillon, nous sommes réunis pour des choses graves... Je ne sais pas qu'elle révolution nous prendrons, mais ce que vous allez nous dire peut avoir un grand poids dans la balance... Nous ne réclamons de vous que la vérité. Vous jurez de...

—Assésé-toi et répondez-nous comme à des amis. M. de Rohaire s'était redressé. Il fixa le violoneux d'un œil morne, douloureux, et lui demanda: —Vous venez de proposer mon nom?

—Oui, monsieur. —Vous le connaissez donc? —Depuis longtemps. —Vous êtes intelligent. Vous présentez pourquoi on vous a prié de venir ici? —Je m'en doute.



PROTECT YOUR CHILD, IF YOU DON'T USE MAGIC WHITE SOAP. Protégez le "Magic" white soap tant que vous le pouvez... Demandez à votre époux d'un commandement de la police...

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES OEUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier blanc, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra pour examiner les manuscrits, ouvrir sciemment l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSEYER LOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Advertisement for GRUNEWALD'S PIANOS. \$259 Acheteront un BON PIANO NEUF. LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS Mensuels. Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.